

THÉÂTRE

LE JOURNAL D'UN FOU

D'APRÈS NIKOLAÏ GOGOL AVEC JEAN-PHILLIPE PERDRIAU



DOSSIER DE
COMMUNICATION



leskadors.fr
cieleskadors@gmail.com

Création et illustration : analyse avec un journal/wandpress

- Le 3 octobre -

"J'avoue qu'il m'arrive parfois
d'entendre et de voir des choses
que personne n'a jamais vues,
ni entendues."



L'histoire

Grâce à son carnet daté, Popritchine, noble sans grade sous le règne de Nicolas I^{er}, nous dévoile tout d'abord son quotidien, celui d'un fonctionnaire subalterne, frustré et dénigré par sa hiérarchie.

Notre homme va alors se découvrir une passion amoureuse pour la fille de son directeur. Mais des signes de folies vont apparaître lorsqu'il va suivre la chienne de cette dernière, afin d'espionner la correspondance qu'elle entretient avec une autre chienne et d'en apprendre plus sur sa dulcinée.

Apprenant, par ces lettres, que son grade ne lui permet pas de vivre cet amour, il va se reconnaître subitement comme le roi d'Espagne. Ses frasques le poussent à quitter son emploi. Perdant totalement pied avec la réalité et la chronologie des événements, sa vie va virer au drame lorsqu'il est amené de force à l'hôpital psychiatrique où il subit un traitement des plus cruel qui lui fera perdre totalement la raison.



Origine du projet



Quand j'étais môme, il y avait un fou près de chez mes parents. Il visitait les maisons des uns ou des autres, sans que jamais je ne comprenne ce qui pouvait le motiver. À mes yeux, toutes ses intrusions paraissaient imprévisibles, maladroites, voire dangereuses. Ce que je comprenais encore moins c'est que mes parents le laissaient entrer chez nous comme s'il était de nos amis. Mais moi, je ne voyais pas comment je pouvais devenir l'ami de quelqu'un qui m'effrayait, qui m'était autant étranger, qui pour moi était l'autre.

Plus tard, j'ai compris que des autres, des fous, il y en avait masse dans le village. Des doux, des cruels, des grabataires, des jeunes, ils étaient parmi nous. Le temps a passé et je me suis efforcé de les oublier. J'ai fais mon possible pour effacer cette population un peu trop encombrante de ma tête. Sauf qu'un jour, c'est mon père qui les a rejoint...

Alors, pour faire face, je me suis plongé dans les livres. Ça m'a aidé à accepter tout ce foutoir. C'est comme ça que j'ai passé du temps avec Maupassant, Cervantes, Nietzsche et enfin, j'ai rencontré Nicolaï Gogol. Son écriture volontairement maladroite, incohérente, tantôt drôle, tantôt pathétique ou inquiétante, remettait bizarrement de l'ordre dans ma tête. Elle m'a permis de faire un pas vers mes peurs, de mettre en échec mes filtres normatifs et de fouiller dans ma propre folie. Même si la folie n'est jamais un choix.

Jean-Philippe PERDRIAU

-6 octobre -

"Songe une minute à qui
tu es, un zéro, rien de
plus !"



Gogol, Popitchine et nous

Ce texte de Nicolaï Gogol, paru en 1835, semble annoncer le destin tragique de son auteur. À l'instar de son personnage et malgré ses succès, il ne reçut jamais la reconnaissance qu'il espérait. Son instabilité géographique, ses mensonges et ses frustrations l'ont conduit à une mise au banc de la société puis, à une instabilité mentale. Il finira par se cloîtrer dans un mutisme avant de mourir interné.



La distance et l'ironie que met Gogol face à son antihéros colle, très justement, à ce que chacun peut éprouver au contact de ceux pour qui la réalité du monde est aléatoire. À travers la démente de Popritchine, il tente d'exorciser la peur de l'inconnu. Ce choix apparaît comme une nécessité, une façon d'affronter notre ignorance et nos chaos intérieurs. Comme pour exorciser le mal, la drôlerie présente en permanence, cache le drame qui se joue en arrière-plan.

Cette proximité entre son œuvre et sa vie témoigne avec sincérité et sans détour de ces sujets toujours plus actuels. D'une part, la soif de reconnaissance insatisfaite qui croit en permanence dans nos sociétés individualisées. D'une autre part, la question que pose la place laissée à nos semblables atteints par la maladie mentale.

Mise en scène

Cette adaptation de la nouvelle Le journal d'un fou met en jeu des tranches de vie et les tribulations intérieures d'un personnage, Popritchine. Un décor minimaliste clairsemé de feuillets volants accueille ce spectacle sous la forme d'un seul en scène. Popritchine, petit fonctionnaire médiocre de la bureaucratie russe du XIX^{ème} siècle, va y emprunter les méandres de son histoire personnelle. Il y narrera les événements d'une existence métronomée et répétitive qu'il juge marquants. À l'aide de ses feuillets, repères obsessionnels, il s'acharne à maintenir le fil de son histoire, distillant au passage ses réflexions sur les hommes et la société qui l'entourent.



Enfermé sur le plateau, Popritchine diffuse son besoin de tourner en rond comme sa nécessité de transmettre une histoire dont la boucle rappelle sa déambulation et ses adresses circulaires. Qui écoute ce personnage, qui traverse aussi bien une vie dans le respect de la norme qu'un internement psychiatrique dans la même indifférence et la même solitude ? Sa vie bien réglée pourra alors nous apparaître comme un rempart à la soif de vivre, lorsque sa folie pourra s'apparenter à un refuge contre sa folie-même.





- 43ème jour d'avril -

*"J'avoue avoir été
brutalement inondé de
lumière !"*

Le collectif

“ LES KADORS POUR SE RAPPELER QUE MÊME SI ON EST M. ET MME TOUT LE MONDE,
ON N'EST PAS N'IMPORTE QUI ! ”

Les Kadors c'est un collectif d'artistes, pour qui la Culture et l'Éducation populaire ne sont qu'une seule et même démarche. Il s'agit de :

- Proposer des formes artistiques à la fois exigeantes, ludiques et accessibles pour chacun.
- Concevoir l'action culturelle comme une dynamique politique (au sens d'organisation de la cité.) dans laquelle la participation et la parole font partie du spectacle.



Cette orientation permet d'imaginer des pratiques diversifiées telles que des spectacles, du théâtre forum, des ateliers, etc. où se rencontrent joyeusement, le théâtre, la musique, la danse, la vidéo et les arts plastiques.

C'est faire de ce qui semble léger de l'essentiel, du trivial du poétique, de ce qui nous sépare, ce qui nous rapproche.

L'équipe **du** spectacle



Marc JAMIN

Metteur en scène du spectacle.

Marc a tout d'abord ouvert la porte de la création et du monde des arts par l'écriture, en signant trois nouvelles et deux romans. Puis il a écrit le scénario et les dialogues d'une web-série, qu'il a co-réalisée, en prenant notamment en charge la direction artistique.

Ce travail, diffusé sur internet, l'a ensuite orienté vers la mise en scène. Il a notamment collaboré avec la compagnie Tac-Tac basée sur Marseille et spécialisée dans le théâtre d'objets.

Dans le même temps il a monté un spectacle avec deux classes de terminale du Lycée Le Fresnoy sur Flanders dans le cadre du cours de philosophie. Plusieurs projets qui l'ont mené aujourd'hui à collaborer avec le collectif Les Kadors sur le projet Dormir debout et le Journal d'un Fou.

Il exerce par ailleurs une activité professionnelle auprès de travailleurs en situation de handicap au sein d'une entreprise adaptée basée sur Flanders.



Alice Boulouin

Scénographe du spectacle.

Diplômée de l'École Supérieure des Arts et Techniques de la Mode (ESMOD) à Rennes, puis à Paris, Alice est aujourd'hui une passionnée aux multiples facettes.

Costumière de scène, elle habille les groupes de musique, les spectacles de danse et de théâtre, notamment avec la compagnie Engrenage(s) à Rennes, ainsi que la compagnie Le théâtre de Papier à Laillé.

Styliste et modéliste, elle lance sa ligne de vêtements en artisanat avec sa marque « Ftii ». En parallèle, Alice dessine et peint, et illustre son premier livre « Noms de Noms » aux éditions Kerjava en 2020. D'autres de ses illustrations sont à découvrir dans le tout nouveau livre « Habits de travail » de Pascal Flumasson aux éditions Coopbreizh en cette fin d'année 2022.

www.aliceboulouin.fr



Jean-Philippe PERDRIFU

Comédien et auteur du spectacle.

Comédien depuis l'enfance puis formé au théâtre forum par le théâtre de L'Opprimé, Jean-Philippe porte le projet du collectif "les kadors" pour interroger les liens, les ruptures qui existent entre Éducation populaire et Culture. Il crée, met en scène et joue avec les compagnies Donne la patte et L'atelier de mon oncle, La Brume Roze, L'air de rien et les Kadors. Ses mises en scène sont issues de recherches corporelles mais aussi d'un esprit de bricolage et de récupération. Il s'amuse à faire naître des mondes où la réalité rencontre l'onirisme et l'absurde.

Il croise les disciplines (théâtre, musiques, vidéos, etc.) et utilise des techniques théâtrales variées, telles que le théâtre forum, le mime, le théâtre image, la danse contact, afin de partager avec le public ces questions essentielles : savoir ce qui fait société.

- Le 25 -

"Le Grand Inquisiteur est
venu, mais je m'étais caché
sous ma chaise en entendant
son pas."



Fiche technique & contacts

PUBLIC

Cette pièce est conseillée à partir de 10 ans.

Ce spectacle est adaptable au théâtre d'appartement et en extérieur.

DURÉE

70 minutes

HISTORIQUE

Le journal d'un fou a bénéficié de résidences au Théâtre en bois (Flanders), au Carré Culturel du petit pré (Trélazé) et au théâtre Krapo Roy (Nantes)

Ce spectacle a été joué au Théâtre en bois (Flanders), TNT (Nantes), Le lieu dit (St Mathurin s/ Loire), Festival de L'art en tranches (Nantes), Théâtre Krapo Roy (Nantes), Carré culturel du petit pré (Trélazé), Mégapole Monsabert (Couture).

ÉCHANGES

À la demande des programmeurs, le collectif peut proposer un échange autour des thèmes de la maladie mentale et la création du spectacle.

CHARGÉE DE PRODUCTION

ioul musique / Siret:50510836500022 / Licence: 2 /2-1022341

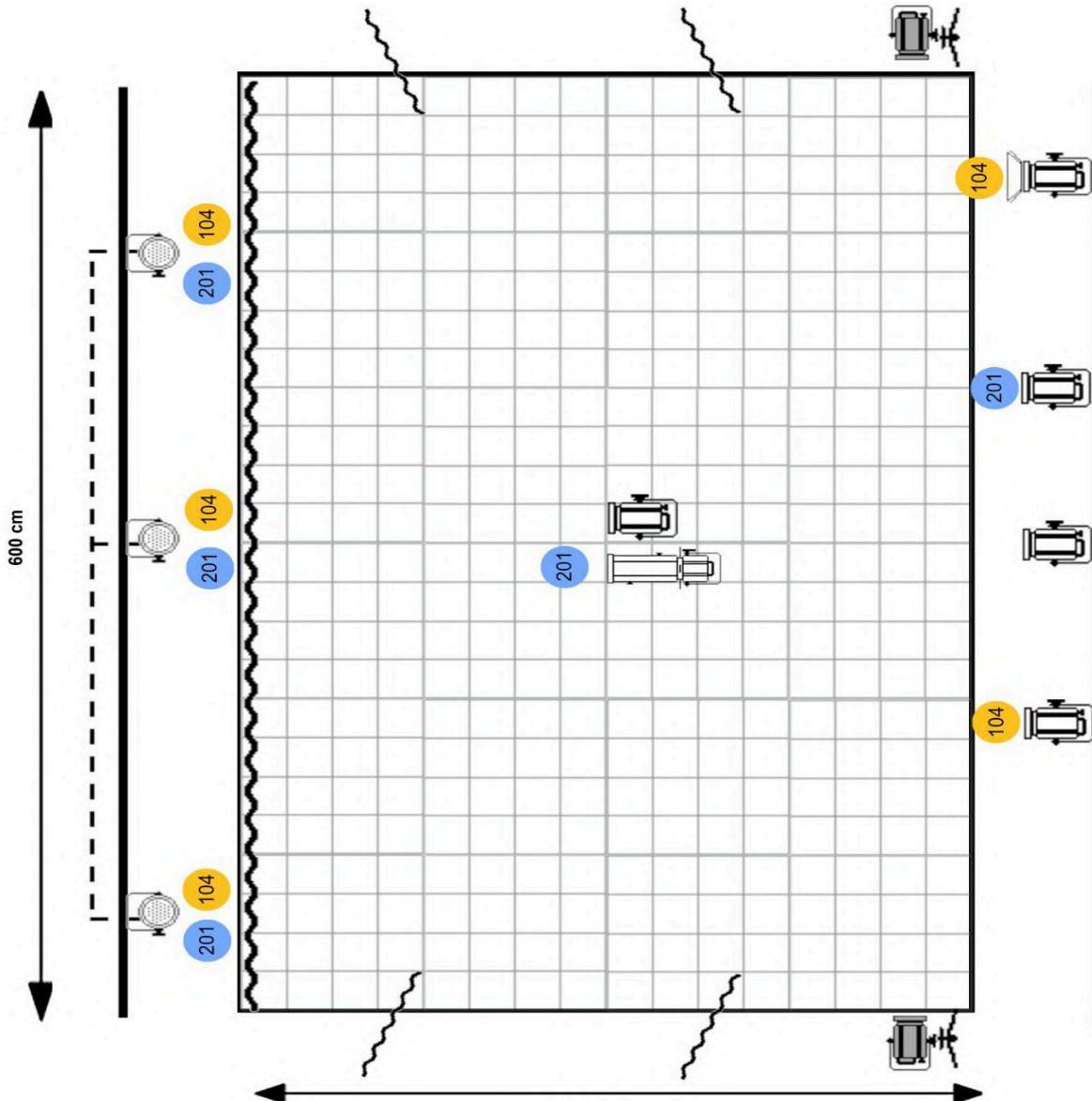
- Pas de date...

ce jour-là était sans date -

*"j'ai découvert que tous les
coqs ont une Espagne, elle se
trouve sous leurs plumes."*



Plan de feu



LEGENDE	
	Pc 1000
	Rasant sur pied
	Par 56 led
	Découpe 1000
	Pc 1000 avec volet
	Barre
	Pendillons & rideaux
	Référence gélatine (Lee filter)
	Couplage

CONTACT	
Alice BOULOUIN alice.leskadors@gmail.com	
06.18.36.12.26	